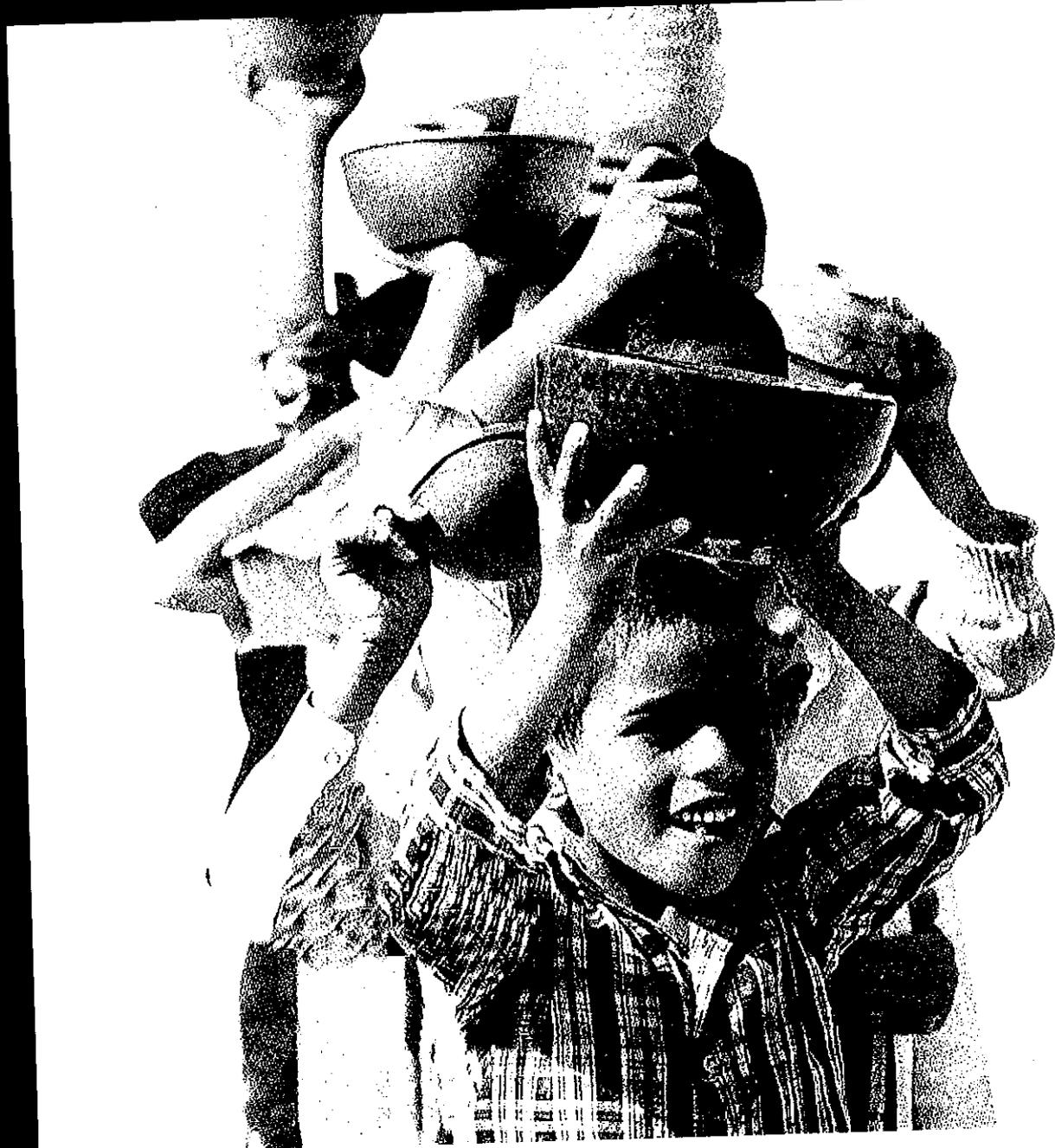


LA JARRE

Film de Ebrahim Foruzesh • Iran • 1992 • 1h26
Prix du meilleur 2^{ème} film au FIF festival de Téhéran
Léopard d'or et prix CICAIE, festival de Locarno (1994)
1^{er} prix du festival international du film de Sao Paulo (1994)
Prix du public du festival "entrevue" de Belfort (1994)



FICHE TECHNIQUE

Réalisateur

Ebrahim Foruzesh

Scénario

Ebrahim Foruzesh

Son

Behrouz Abedini

Images

Iraj Safavi

Montage

Changiz Sayad

INTERPRÈTES

Le maître

Behzad Khodaveisi

Khavar

Fatemeh Azrah

FILMOGRAPHIE

• Courts-métrages

1984 - *Les marchands*

1984 - *La forteresse de Bam*

1984 - *Le rapport*

1984 - *Le regard*

1985 - *Moi, vraiment moi*

• Longs-métrages

1986 - *La clé (présenté au festival 2001)*

1992 - *La jarre*

1998 - *Le petit homme (présenté au festival 2002)*



SYNOPSIS

L'école d'un village iranien aux portes du désert. Au fond de la cour, sous un arbre qui la maintient à l'ombre, est posée une grande jarre de grès à laquelle, régulièrement, tous les écoliers viennent boire. Mais un jour, cette jarre commence à fuir. Le maître d'école a beau faire la demande d'une nouvelle jarre, il sait fort bien qu'il faudra du temps pour la recevoir. L'un des élèves annonce alors à l'instituteur que son père serait à même de la réparer. Mais ce dernier refuse, prétextant qu'il a beaucoup d'autres choses à faire... .

Poussé par sa femme et son fils, il se rend tout de même à l'école afin d'examiner la jarre. Pour colmater la brèche, il lui faut en particulier beaucoup de blancs d'œuf. Les enfants cherchent donc le plus d'œufs possibles à rapporter à l'école le lendemain, tant et si bien que le bruit court au village que le maître mange les œufs au frais des habitants. Pour faire taire ces bruits, l'instituteur invite tous ses élèves à revenir le lendemain matin avec un morceau de pain et avant la classe, il distribue à chacun un peu de jaune d'œuf cuit.

Pendant ce temps, la jarre se remet à fuir. C'est alors que la mère d'un des élèves décide de collecter de l'argent pour acheter une nouvelle jarre, au grand dam du chef de village qui voit d'un mauvais œil cette initiative trop personnelle. La femme résiste et, soutenue par l'instituteur, envoie son fils aîné acheter la nouvelle jarre à la ville...

SÉQUENCE D'APPROCHE

Le début du film est un excellent lanceur pour encourager les enfants à rentrer dans ce film au rythme lent et cependant plein de suspense (un peu comme *La clé* du même auteur).

Les premières images nous montrent des plans du désert, ce qui situe géographiquement l'action. Les génériques, écrits en arabe, et la musique, d'origine orientale, confirment nos impressions de départ.

On passe ensuite à des cris d'enfants. Cette information sonore précède un plan montrant effectivement des enfants se bousculant autour d'un objet sous un arbre. L'un d'entre eux essaie de les calmer, mais l'agitation va croissante.

Le spectateur comprend alors qu'il s'agit d'une bataille pour de l'eau contenue dans la jarre, sous l'arbre. (le rapport avec le titre du film peut alors être fait. On insistera sur le rôle de l'eau dans un pays désertique, ce qui expliquera l'importance que va revêtir cette jarre.

Le plan suivant nous montre un personnage adulte qui regarde la scène. On devine alors qu'il s'agit du maître d'école et que l'arbre et la jarre sont dans la cour de l'école. On comprend que la jarre est la réserve d'eau de l'école.

Le maître arrive et calme les enfants. Le spectateur peut mesurer l'autorité naturelle du maître et le respect que les enfants ont pour lui, dans un pays où l'éducation est un enjeu particulièrement important. Il organise la file pour que chacun boive. C'est alors que la fuite est découverte.

L'extrait s'arrête là. Comme dans un récit, la situation initiale est décrite et le bouleversement est connu. Les développements et la conclusion sont à imaginer en attendant la projection.

POUR PARLER D'IMAGES

Séquence centrale du film, on pourra analyser l'extrait, après la réparation de la jarre.



- 1) Plan d'ensemble extérieur. La situation de la jarre dans la composition de l'image, premier plan à gauche, rappelle l'importance de celle-ci. A l'arrière-plan, arrivent deux enfants chargées de seaux d'eau. Le spectateur sait que la jarre est réparée, il comprend alors que les enfants la remplissent pour la remettre en service. Les deux enfants vident leurs seaux dans la jarre et appellent le maître.
- 2) Plan d'ensemble sur le reste de la classe qui vient avec le maître, jusqu'à la jarre, répondant à l'appel des deux "remplisseurs". On comprend alors que le travail est fini et que tous vont pouvoir boire.
- 3) Plan moyen sur la jarre et les deux enfants qui l'ont remplie, puis entrée dans le champ des autres élèves et du maître. Tous sont admiratifs du travail de réparation du père de *Baradir*, qui ne cache pas sa fierté. Une discussion s'engage sur celui qui doit boire le premier. Sur proposition du maître, *Baradir* boira le premier puisque c'est son père qui a réparé la jarre.
- 4) Gros plan sur un fragment du bas de la jarre, montrant une fissure par laquelle s'écoule un peu d'eau. Ainsi, le spectateur est placé dans la confiance et en sait plus que les personnages qui sont encore en joie, nous savons alors que cette joie sera de courte durée.
- 5) Plan sur *Baradir*, fier, qui remplit le gobelet, puis, au dernier moment, le tend au maître en disant que c'est à lui que revient l'honneur de la première gorgée.
- 6) Plan moyen du maître, gêné, qui refuse, prétendant faire passer les enfants en premier, comme il l'a fait auparavant dans le film pour les jaunes d'œufs.
- 7) Plan d'ensemble subjectif de toute la classe, vue par

le maître, qui applaudit et l'encourage à boire le premier. Celui-ci prend le gobelet. En arrière-plan, un enfant se baisse vers le pied de la jarre.

- 8) Le spectateur sait alors que tout va chavirer. L'enfant pousse un cri et annonce que la jarre est encore cassée.
- 9) Gros plan sur la main du maître qui passe le long de la fissure et constate qu'elle est fêlée et fuit. Le spectateur est alors laissé en dehors des réactions des enfants.
- 10) Gros plan sur *Baradir*, furieux et vexé de l'échec de son père, qui jette rageusement le gobelet dans la jarre.
- 11) Plan moyen sur le maître, accroupi à côté de la jarre. Il est éclaboussé par le gobelet jeté. Aussitôt, il comprend et appelle *Baradir*.
- 12) Gros plan sur un autre élève, qui conteste, en disant que le sacrifice des œufs n'a servi à rien.
- 13) Plan d'ensemble sur le maître qui reprend la situation en main et renvoie tous les élèves en classe, puis va rechercher *Baradir*.

Cette séquence construite de façon très linéaire, très simple, arrive à multiplier les points de vue, à faire monter la tension narrative et reste en même temps centrée sur la jarre, seul élément commun à tous les plans de la séquence.

LES THÈMES ABORDÉS PAR LE FILM

Importance vitale de l'eau :

Travail autour de l'eau en classe : traitement des eaux usées, circuit de l'eau potable, nappes phréatiques, nécessité de l'eau pour le corps humain.

Le rôle de l'école : situation scolaire – droit à l'instruction pour tous les élèves (plus de garçons que de filles) - financement d'une jarre.

Le rôle de l'Instituteur dans un village est un des thèmes abordés, avec la gestion des classes de différentes tranches d'âge (6 à 15 ans) et sur le plan pédagogique (répétition de mots après le maître par les élèves des petites classes).

Le problème de la discipline et des bagarres est présent (un élève d'une grande classe est toujours désigné par le maître pour surveiller les plus petits).

Le respect vis à vis de l'instituteur est important.

Une comparaison avec notre système éducatif peut être réalisée en classe.

L'organisation pour réparer la jarre (demander à chacun d'apporter de la chaux, des cendres et des œufs) est à mettre en parallèle avec la façon dont nous y prenons pour obtenir des matériaux pour réaliser des activités en arts plastiques à moindre coût.

La comparaison avec une classe unique en France à la campagne et celle vue en Iran pourrait être faite (se renseigner ou établir une correspondance scolaire).

Voir le dernier film de Nicolas Philibert "*Etre et Avoir*", sur le thème de la classe unique en milieu rural.

Solidarité – entraide financière :

A partir de la collecte de l'argent pour l'achat de la jarre, il serait intéressant, par exemple, de faire le parallèle avec des actions de type humanitaire, telles que la collecte des pièces jaunes pour les enfants malades, "*Ecoliers du monde*" / Aide et Action, où une classe française parraine une classe africaine en livres, boîtes de couleurs, matériel sportif... .

Responsabilité :

Notion de confiance maître/ élèves et élèves / élèves pour exercer une surveillance et éviter un danger (noyade, bagarre etc ...)

Comparaison de l'habitat / de la façon de se nourrir / de se vêtir chez les hommes et les femmes :

Vétusté de l'intérieur des maisons / repas à terre / réception d'un invité à terre (absence de chaises).

Notion d'hygiène :

Comparaison entre les notions d'hygiène alimentaire en Iran et en France (boisson dans le même gobelet).

LES LIEUX

L'histoire se déroule en Iran dans un village isolé, aux portes du désert.

Premier lieu :

L'école est le centre du décor avec l'emplacement de la jarre. On aperçoit la pièce où habite le maître. C'est un lieu vétuste dans lequel le maître cohabite avec Mahmoud qui souhaite devenir gardien de l'école. Le ruisseau fait partie également de l'environnement de l'école.

Second lieu :

Le village et l'intérieur des maisons où habitent tous les élèves. Le maître s'y rend pour rencontrer les personnes qui pourraient l'aider à réparer la jarre.

LES PERSONNAGES

L'instituteur : Personnage principal, jeune homme étranger au village, aime son métier et ses élèves. Il a le souci d'être juste vis à vis d'eux et réfléchit aux actes qu'il fait (pourquoi a-t-il frappé *Ebrahimi* ?) Il ne comprend pas pourquoi le père de *Ghanbari* refuse de venir réparer la jarre. Il doit faire face à la calomnie du village contre lui et pour cela trouver des actions qui prouvent sa bonne foi (exemple : faire cuire les jaunes d'œuf et les partager entre les élèves). Il est généreux (don de sa confiture pour que tous les élèves aient quelque chose à manger). Il soutient l'initiative de la mère pour la collecte de l'argent contre l'avis du chef de village.

Il représente la personne la plus instruite dans le village et tient un rôle social dans la société iranienne au même titre que le chef du village.

Sa vie personnelle : on le voit faisant sa lessive ; il aide sa mère en lui envoyant de l'argent et des noix.

Le père de Ghanbari : il est têtu, égoïste et insensible aux supplications de sa femme et de son fils en donnant de faux prétextes pour ne pas aller réparer la jarre de l'école. Il ne pense pas au mal qu'il fait à son fils et n'a

qu'une idée en tête lorsqu'il apprend par sa femme qu'il ne s'est pas rendu à l'école : le frapper. Bon gré mal gré, il finit par accepter de réparer la jarre après avoir fait un diagnostic plutôt catastrophique sur les chances qu'elle a de ne plus fuir.

Ghanbari/Baradir : il est très malheureux et honteux surtout de l'attitude de son père ; il ne veut plus affronter le regard de son maître, ni celui de ses camarades. Il est soulagé de la réaction de son instituteur qui le console, alors qu'il s'attendait à être disputé, voire frappé. Il est très déçu de voir la jarre encore fuir après la réparation de son père ; il se faisait, ainsi que tous les élèves, une telle joie de faire boire leur maître en premier pour célébrer l'événement.

La mère de Ghanbari : elle est contre la décision de son mari de ne pas aller réparer la jarre. Elle craint la dureté du maître à l'égard de son fils, lorsqu'elle apprend sa fugue.

Khavan : C'est la mère de l'enfant qui est tombé dans la rivière. C'est une femme dynamique qui prend l'initiative de collecter de l'argent pour acheter rapidement une nouvelle jarre pour l'école, car elle a compris que le ministère mettrait longtemps à l'envoyer. Elle pense à la sécurité des élèves en premier et sait comment s'y prendre auprès des habitants pour qu'ils donnent tous un peu quelque chose. Elle demande également une participation au maître. Malgré toute sa bonne volonté, elle est calomniée et jalousee par le village, eu égard à son statut de femme, à la méchanceté des villageois et à la jalousie du chef de village. Elle craint de ce fait aussi pour la vie de son fils qui est parti acheter la jarre en ville et qui tarde à revenir.

Le chef du village : C'est un "petit chef" vexé de ne pas avoir eu lui-même cette idée et surtout préoccupé par le fait d'imposer son point de vue à l'instituteur, plutôt que de chercher une vraie solution pour réparer la jarre et aider le maître. Il est réticent à l'initiative de *Khavan*... Il ne lui reconnaît pas de droit en tant que personne, surtout femme.

Abbas : C'est le fils aîné de Khavan qui va acheter la jarre en ville. Il est acclamé à son arrivée. Sa mère a toujours eu confiance en lui, alors que le village racontait des méchancetés sur son compte (dilapider l'argent de la jarre en boissons etc...).

Ebrahimi, est un élève de famille pauvre (père travaillant à la ville, mère seule).

A l'école, il se dispute pour une carafe en verre avec Ghanbari, qui se blesse à la main. Le maître le tape, mais après, ce dernier éprouve des remords et demande des précisions sur les conditions de vie d'Ebrahimi. Il joue la comédie en se plaignant d'avoir mal aux côtes, même lorsqu'il ouvre la porte de sa maison au maître. Mais en revanche, l'enfant apprécie le geste de l'instituteur (don d'un sac de riz), tout comme sa mère qui souhaite lui donner aussi quelque chose (un sac de noix).

Esmail est un élève en qui l'instituteur a toute confiance et auquel il confie des tâches de surveillance dans les classes où il ne peut être présent et au bord de l'eau pour les plus petits.